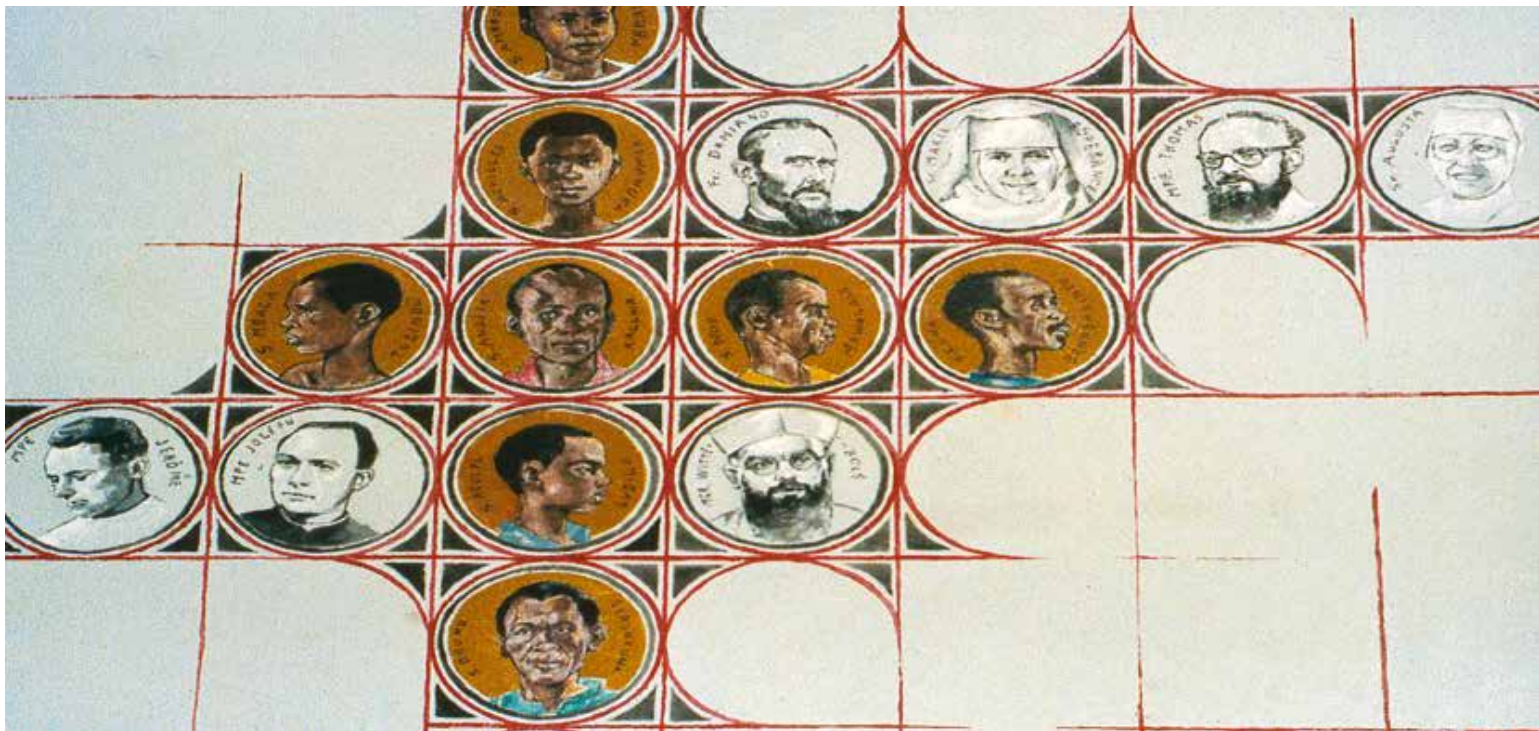




Cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo

Introduction et clarifications

Lorsque j'ai été contacté pour écrire cet article sur le cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo, j'ai pensé à d'autres anniversaires, qui sont célébrés ces jours-ci, comme le centenaire et le 75^e anniversaire des deux guerres mondiales, 1914-1918 et 1940-1945, mais aussi les attentats perpétrés en 2001 aux États-Unis, notamment contre les tours jumelles du World Trade Center à Manhattan, rappelés chaque année à la date du 11 septembre. Pourquoi pour moi, le rappel de ces autres anniversaires?

Parce que je suis *inquiété* par une question délicate, fondamentale, angoissante: allons-nous célébrer ce cinquantième anniversaire de nos « martyrs » de la rébellion de 1964 au Congo, de la même manière, avec une même mentalité, *extériorisée* d'une manière semblable, que sont célébrés ces anniversaires *politiques*, que je viens de rappeler?

D'abord quelques précisions! Parlant de la rébellion de 1964 au Congo, il s'agit du Congo, ancienne colonie belge, qui est l'actuelle République démocratique du Congo, encore appelée Congo-Kinshasa¹⁾. Il y eut plusieurs rébellions au Congo et il y en a encore aujourd'hui. Il s'agit de celle de 1964, où tant

de mes confrères de la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur et tant de Sœurs de la Doctrine chrétienne, de Sainte-Elisabeth, de Saint-Vincent de Paul de Gits, des Sœurs Dominicaines du T.S. Rosaire et Franciscaines Missionnaires de Marie, mais également bien plus d'autres personnes, *noires et blanches*, européennes, américaines, congolaises²⁾, ont trouvé une mort brutale, ont été massacrées, sont mortes « martyrs ».

Et alors, la réponse à ma question? – Pour moi, Non! Il ne suffit pas de commémorer, bien plus, il ne faut pas simplement commémorer! Car, dans notre Église, l'Église de *Jésus Christ*, l'Église qui est le *Corps du Christ*, le « martyr » témoigne d'une toute autre *valeur*, a une autre *signification*, produit un autre *impact*. D'où, cette question plus actuelle, qui m'inquiète: *que veut dire pour moi, pour nous, aujourd'hui, ici, en Europe, le fait de ces événements révoltants, même d'un lointain passé de 1964? Sur-tout, que veut dire pour moi, pour nous, aujourd'hui, ici, en Europe, le rappel de ces événements, qu'on appelle leur cinquantième anniversaire?*

Cette question m'inquiète et me trouble, d'abord, parce que *deux* de ces « martyrs », de ces « témoins massacrés », furent, pendant les études

¹⁾ Voici les noms anciens de certaines villes: *Léopoldville* pour Kisangani, *Stanleyville* pour Kisangani, *Paulis* pour Isiro.

²⁾ Voir Mgr Nicolas KINSCH (alors archevêque de Kisangani), *Heimat & Mission, Sondernummer* ¾ 1965, S. 66). Marcel SPOO scj (alors professeur à Kisangani), in *H&M* ¾ 1965, S. 136.

gréco-latines, mes compagnons de classe à l'école apostolique *missionnaire* de Clairefontaine; et ensuite, nous trois, *avec bien d'autres encore* à Louvain, nous nous sommes adonnés aux études de philosophie et de théologie, pour approfondir notre vie comme *religieux-prêtres du Sacré-Cœur* et recevoir la *consécration presbytérale*.

Cette question me *trouble* ensuite, parce que je ne sais pas, si je réussis à formuler clairement une réponse valable, peut-être des réponses valables qui ne soient pas pure phraséologie creuse et vide! Elle me *trouble* enfin, parce que, pour moi comme *prêtre*, mais aussi probablement, – je l'espère –, pour *tout croyant* qui réfléchit, elle signifie simplement: par ces *événements* du passé et, maintenant, par *leur rappel*, le Dieu *d'aujourd'hui*, donc après cinquante ans, ce Dieu, que veut-il me dire à *moi*, que veut-il nous dire à nous *aujourd'hui*, pour *ma* manière, pour *notre* manière d'être et d'agir *aujourd'hui*?

Comment vais-je procéder? De nombreux articles, documents et études ont été publiés, relatant ces événements, avec photos, croquis, plans géographiques, essayant souvent aussi d'en préciser les *causes*, cherchant à dire les *non-dits*, s'efforçant à comprendre et faire comprendre l'incompréhensible. Je ne reviendrai pas sur le détail de ces événements. Qui le désire pourra trouver une documentation facilement abordable, dans la revue de Clairefontaine *Heimat & Mission* et à *l'Internet*³⁾. Dans cet article, avec à l'arrière-fond ma question, je rappellerai seulement l'essentiel de ces événements, pour autant qu'ils se soient passés à Kisangani et Wamba, les villes principales des deux diocèses, confiés alors aux Prêtres du Sacré-Cœur.

Mon premier contact avec nos «martyrs»

Depuis mon enfance, je rêvai de partir comme missionnaire au Congo. À l'époque de la rébellion, je n'y étais pas encore, mais *presque*. En juillet 1964, dès que j'avais terminé la licence en droit canonique à Rome, j'eus hâte de partir. J'ai expédié les effets personnels et je suis parti pour Bruxelles, pour y prendre l'avion. Pourtant là, surprise! Une

rébellion a éclaté au Congo, me dit-on! Impossible de partir pour le moment. Plus tard, je devais apprendre qu'elle était arrivée à Kisangani, le 5 août 1964.

Je me suis rendu à Luxembourg chez mon supérieur provincial, le Père Gindt, qui me dit alors avec réalisme: «Si tu le désires, en attendant que tu ne puisses partir, je peux demander à Mgr l'évêque de te nommer dans une *bonne* paroisse; mais alors, tu seras tenté d'y prendre goût et tu abandonneras ton projet de partir pour le Congo. Il vaut mieux demander à notre supérieur général, le Père de Palma, de rentrer à Rome pour terminer tes études de droit canonique, et ce sera aussi plus utile pour ton futur travail aux missions.» Ce qui me fut accordé.

Alors, comme un signe de la Providence, ce fut précisément à Rome que j'ai eu mon premier contact avec cette rébellion, un contact particulièrement troublant, parce qu'il me fit comme toucher du doigt cet événement écœurant, et surtout, parce qu'il semblait me suggérer une des «causes» possible de ces atrocités⁴⁾.

Vers le début de décembre 1964, je pense, nous avons accueilli à Rome le Père hollandais Ange Rijkers, qui,



⁴⁾ Voir, pour ces causes, «Ursachen und Hintergründe einer Rebellion», in *Heimat & Mission, Sondernummer* 3/4 1965, p. 65-67. – La propagande des fanatiques de Lumumba provient principalement du premier discours du premier ministre Patrice Lumumba, prononcé le jour de l'indépendance du Congo le 30 juin 1960, au Palais de la Nation à Kinshasa. Selon Ludo De Witte, Lumumba dénonce alors ouvertement le système colonial que le roi Baudouin a glorifié, peu avant lui, comme le chef-d'œuvre de son grand-oncle, le roi Léopold II, et le condamne comme «l'*humiliant esclavage qui nous était imposé par la force*». » Lumumba continue: «Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un Noir on disait "tu", non certes comme à un ami, mais parce que le "vous" honorable était réservé aux seuls Blancs? Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux, qui ne faisaient reconnaître que le droit du plus fort. Nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir: accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même. (...) Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'une justice d'oppression et d'exploitation?» (*moi, je souligne*). Ludo de Witte conclut: «Le discours de Lumumba est interrompu huit fois par les applaudissements soutenus des Congolais présents et couronné par une véritable ovation. En un rien de temps, des milliers de personnes ayant suivi les festivités à la radio s'en vont raconter cette action d'éclat aux quatre coins du Congo.» Voir Ludo DE WITTE, *L'assassinat de Lumumba*, Karthala, 2000, 415 p., ici p. 33-34.

³⁾ *Heimat & Mission, Sondernummer* 3/4 1965, 136 Seiten: douze articles par des témoins oculaires avec beaucoup de photos des lieux et des missionnaires massacrés. – *H & M* 11/12 1984, P. J. Bettendorf scj, „Zum Gedenken unserer Märtyrer im Zaire, zwanzig Jahre nach der Ermordung von Missionaren und Zivilisten in Kisangani und Wamba“, S. 249-250. – *H & M* 4/5 und 6/7 2004, Jos SCHILLING, „Blutende Kirche im Kongo, zum 40. Jahrestag des Gedächtnisses“, S. 14-19 und 14-19. – *Internet*: MATUNGULU OTENE sj, „La Beata Anuarite Nengapeta Vergine e Martire e la sua guida spirituale Joseph Wittebols, vescovo di Wamba“, www.proposte-dehoniane, 108 pages.